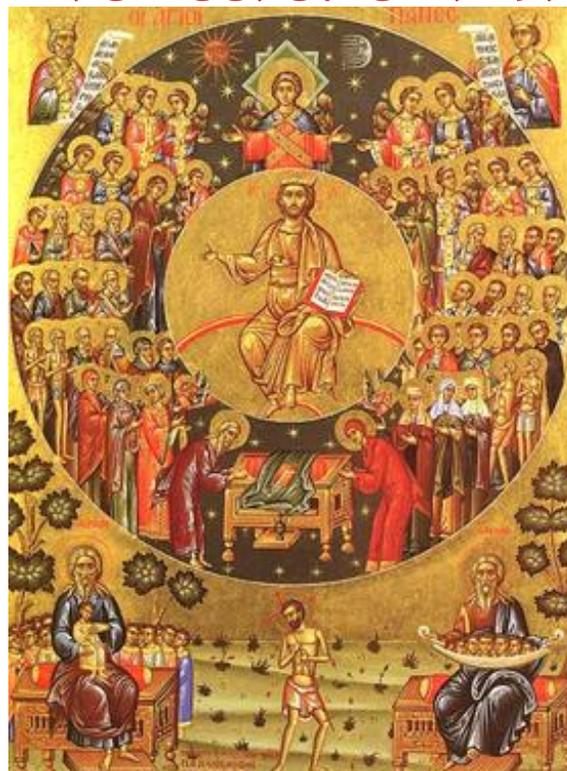


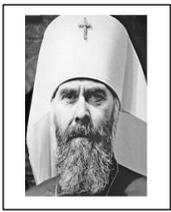


COMPLÉMENT AU *LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE*

L'évangile du jour
DIMANCHE DE TOUS LES SAINTS
(Matt 10, 32-33, 37-38 ; 19, 27-30)



**Série : Foi et spiritualité orthodoxe –
*Homélies et commentaires***



DIMANCHE DE TOUS LES SAINTS⁽¹⁾

par Mgr Antoine (Bloom) de Souroge

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit!

La Mère de Dieu et les Saints dont nous célébrons la mémoire aujourd'hui, ceux que nous connaissons car Dieu nous les a révélés et qu'ils ont été compris et reconnus par leurs contemporains ou peut-être des siècles plus tard, tous sont la réponse de la terre à l'amour de Dieu. Et ils donnent cette réponse en leur propre nom mais aussi au nom de toute la création et en notre nom ; car chacun de nous a le privilège d'être appelé d'un nom, notre nom chrétien, le nom de l'un de ces Saints. Et les Saints dont nous portons le nom se tiennent devant Dieu et prient que leur nom ne soit pas indigne aux yeux du Seigneur... Les Saints de Dieu embrassent la création toute entière dans leur amour, dans leur intercession, dans leur prière et dans leur présence continuelle.

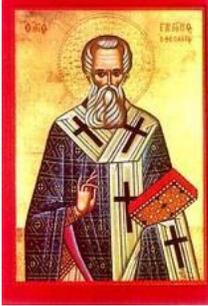
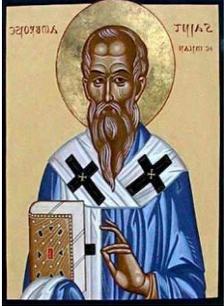
Quelle merveille d'appartenir à cette immense famille d'hommes, de femmes, d'enfants qui ont compris le message du Seigneur qui est venu, a vécu, a enseigné et est mort pour nous ! Ils ont répondu de tout leur cœur, ils ont compris avec leur esprit et ils ont accepté Son message avec la détermination d'éliminer en eux-mêmes tout ce qui a occasionné la crucifixion, parce que si une seule personne sur la terre s'était égarée, tombée loin de Dieu, le Christ serait venu la sauver au prix de Sa vie. Voici Son témoignage à un Saint des premiers siècles qui priait que les pécheurs soient confondus, Il lui apparut et lui dit : « Ne prie jamais ainsi ! S'il n'existait qu'un seul pécheur, Je serai mort pour lui »...

(Voir la suite du texte en page 4)

Autres lectures : Le dimanche de tous les Saints :

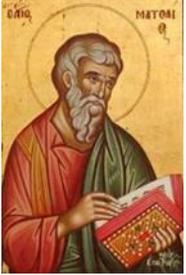
Homélies du Père Placide Deseille (page 5), de l'Archevêque **Job de Telmessos** (en page 9), du **Père Boris Bobrinskoy** (en page 13) et du **Séminaire Sainte-Geneviève** (en page 17)

L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église (en pages 20 à 28)

			
Saint Grégoire Palamas (1296-1357)	Saint Éphrem le Syrien (v.306-v.373)	Saint Grégoire le Grand (540-604)	Saint Ambroise de Milan (339-397)
et Saint Théodore Studite			

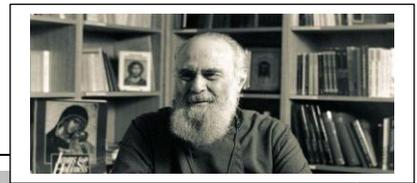
LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.

L'ÉVANGILE



Lecture de l'Évangile selon saint Matthieu (du jour) (Matt 10, 32-33, 37-38 ; 19, 27-30)

Le Seigneur dit à ses disciples : Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, à mon tour je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est dans les cieux ; mais celui qui me reniera devant les hommes, à mon tour je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux. Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Qui ne prend sa croix et ne vient à ma suite n'est pas digne de moi. Prenant alors la parole, Pierre lui dit : Eh bien, nous qui avons tout quitté pour te suivre, quelle sera notre part ? Jésus lui répondit : En vérité je vous le dis, à vous qui m'avez suivi : dans le monde régénéré, quand le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Et quiconque aura quitté sa maison, ses frères et sœurs, son père et sa mère, ses enfants et ses champs à cause de mon nom, recevra le centuple et aura en partage la vie éternelle. Alors beaucoup de premiers seront les derniers et beaucoup de derniers seront les premiers.



Homélie du Mgr Antoine (Bloom) de Souroge DIMANCHE DE TOUS LES SAINTS

(SUITE DU TEXTE DE DEUXIÈME DE COUVERTURE (page 2))

Les Saints sont ceux qui ont répondu à l'amour par l'amour, ceux qui réalisent que si quelqu'un peut mourir pour eux, la seule réponse de leur reconnaissance est de devenir tels que celui-ci n'est pas mort pour rien. Prendre sa croix veut dire exactement ceci : se détourner de tout ce qui a provoqué la crucifixion et la mort du Christ, le manque de compréhension et la haine qui L'entouraient. Nous sommes libres de le faire aussi, encore plus que ceux qui vivaient de son temps, car ils ont pu se tromper à son sujet en ces jours-là ; mais de nos jours, deux mille ans après, quand nous lisons les Évangiles, et que nous voyons émerger la puissance du Christ, et que nous avons des millions de témoins qui nous disent qu'Il a vraiment donné Sa vie pour nous et que la seule réponse que nous pouvons faire est de donner notre vie pour les autres en Son Nom – Peut-on ne pas répondre ?

Aujourd'hui donc, prenons un nouveau départ : en écoutant comme ils ont écouté, avec tout leur cœur, leur esprit et leur volonté, de tout leur être pour voir ce qui arrivait, pour entendre ce qu'il disait, pour répondre avec détermination et reconnaissance. Et alors, si nous offrons ce tout petit peu à Dieu –notre reconnaissance et notre bonne volonté– le Seigneur nous donnera la force, le pouvoir de grandir jusqu'à la stature qu'il veut et qu'il rêve pour nous. Comme Il l'a dit : « Ma puissance se déploie dans la faiblesse, Ma grâce te suffit » (2-Cor. XII, 9)... Et Paul, qui savait bien cela ajoute dans un autre passage « Tout nous est possible dans la puissance du Christ Qui nous soutient »... Il n'y a pas de doute, nous le pouvons si seulement nous laissons le Seigneur nous sauver et nous porter de la terre au ciel.

Prenons un nouveau départ, de sorte que les Saints dont nous portons le nom puissent se réjouir en nous, que la Mère de Dieu qui a donné Son Fils à la mort pour que nous puissions répondre, comprendre et être sauvés, se réjouisse et que le Christ puisse voir que ce n'est pas en vain qu'Il a vécu, enseigné et est mort. Soyons Sa gloire, une lumière – une petite lumière, comme une petite bougie, ou une lumière éclatante comme celle des grands Saints – mais soyons une lumière qui éclaire le monde et en diminue les ténèbres !

Soyons la joie pour que les autres puissent apprendre à se réjouir dans le Seigneur.

(1) Monseigneur Antoine BLOOM, Homélie prononcée par le métropolitain Antoine (Bloom) de Souroge au cours de la liturgie diocésaine le 25 juin 1989 à Londres.

Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr)) Feuillelet no. 21





Dimanche de tous les Saints

par le Père Placide Deseille ⁽¹⁾



Aperçu : Dans cette homélie du père Placide Deseille, le dimanche de tous les saints est présenté comme une célébration des fruits de l'œuvre salvifique de la Trinité, accomplie par le Christ et communiquée à l'humanité par le Saint-Esprit. Les saints ne sont pas des êtres exceptionnels ou prédestinés, mais des chrétiens ordinaires qui ont pleinement coopéré à la grâce divine, permettant ainsi à la vie divine de se manifester en eux.

La sainteté, don de Dieu, nécessite la coopération libre de l'homme. Les saints, par leur humilité, leur amour universel et parfois leur martyre, deviennent des fenêtres ouvertes vers le ciel, reflétant la vie divine et la présence de la Trinité. Leurs vertus et miracles ne sont pas simplement humains, mais témoignent de l'action de Dieu, qui communique aux hommes une réalité créée et transcendante.

En vénérant les saints, en lisant leurs vies et en respectant leurs reliques, nous entrons en contact avec cette vie divine qui rayonne à travers eux. Mais lorsque cette vénération est négligée, nous nous fermons à leur influence et à leur aide spirituelle. Les saints, modèles et intercesseurs, nous révèlent le visage de Dieu et nous invitent à glorifier la Trinité.

La nécessaire vénération des saints

Dimanche dernier, nous avons célébré la descente du Saint-Esprit sur les apôtres et sur l'Église, et cette fête nous invitait à tourner les yeux vers la sainte Trinité, vers la sainte Trinité qui a accompli toute cette œuvre du salut de l'humanité, chacune des personnes divines y remplissant son rôle. Toute

œuvre de la Trinité est commune aux trois personnes, mais chaque personne selon son mode propre, elle manifeste ce qu'elle est au sein de la Trinité à travers son action dans l'histoire du salut. Et le Saint-Esprit se manifeste particulièrement en cette fête de la Pentecôte comme le

sanctificateur par excellence, comme celui qui communique aux hommes la vie divine, cette vie qui existe de toute éternité au sein de la Trinité et à laquelle le Père a voulu que nous participions par l'œuvre de son Fils, surtout par son mystère pascal, sa mort et sa Résurrection. Il a voulu que les fruits de cette œuvre de salut nous soient communiqués par le Saint-Esprit, qui a conduit cette œuvre à son achèvement. Et aujourd'hui, en célébrant la fête de tous les saints, nous contemplons précisément les fruits de toute cette œuvre du salut, une œuvre qui a consisté non seulement à retirer l'homme du péché, à sauver l'homme de la damnation, mais aussi à lui communiquer en plénitude la vie divine, communication en vue de laquelle le Père a voulu créer le monde, a voulu créer l'humanité. À travers les saints, c'est l'accomplissement plénier de ce dessein de Dieu que nous contemplons.

Ceux que nous appelons « les saints » sont les chrétiens en qui l'Église officielle a reconnu des baptisés qui ont aussi parfaitement que possible mis en œuvre la grâce de leur baptême, et dont le salut éternel est assuré. Ils sont pour nous des exemples et des intercesseurs efficaces auprès de Dieu. Mais il est évident qu'il existe des myriades de baptisés anonymes qui sont morts dans l'amitié de Dieu et sont sauvés, sans qu'ils aient bénéficié de cette reconnaissance officielle de la part de l'Église. En même temps que les saints canonisés, nous les associons à notre fête d'aujourd'hui.

Les saints sont donc des hommes, des femmes et même des enfants en qui, durant leur vie terrestre, les dons de Dieu ont pu porter tous leurs fruits grâce à leur coopération. Car Dieu a voulu que nous ne soyons pas sanctifiés sans nous ; cela n'aurait pas été pas une sanctification véritablement nôtre, si elle avait été seulement l'œuvre de Dieu. Mais elle est l'œuvre conjointe de Dieu et de l'homme. Dieu nous donne tout, mais à condition que l'homme y participe, que l'homme ouvre son cœur et que l'homme mette en œuvre ce don de Dieu par l'action de sa liberté. Et les saints sont ceux d'entre les hommes qui ont apporté une pleine coopération, une pleine synergie, au don de Dieu. Certes, tous les baptisés qui ne sont pas de grands pécheurs possèdent ce don de Dieu, et l'Antiquité chrétienne n'hésitait pas à appeler tous les vrais chrétiens « les saints », C'est encore le langage de la liturgie, par exemple lorsque le célébrant proclame, au sujet des Saints Dons : « Les choses saintes aux saints ! »

Malheureusement, nous tous, qui sommes des saints en ce sens, nous ne faisons pas fructifier autant que nous le devrions les dons que nous avons reçus de Dieu, alors que nous le pourrions. Les saints canonisés ne sont pas des êtres d'exception, ce ne sont pas des êtres spécialement prédestinés à être des saints ; ce sont des hommes comme nous, et qui possédaient comme nous une liberté et une volonté libre, mais qui l'ont utilisée pleinement, je dirais même

exclusivement, pour faire fructifier ce don de la vie divine qui leur était fait. Grâce à ce que nous connaissons de la vie de ces saints, ce que nous entrevoyons, c'est justement la présence parmi nous, parmi les hommes, de la vie divine. Les vertus éminentes des saints ne sont pas des vertus simplement humaines, ce ne sont pas des qualités simplement morales, c'est quelque chose de proprement divin. La sainteté est une réalité créée, mais à laquelle l'homme apporte sa pleine coopération.

Selon une image souvent reprise par les Pères de l'Église, parce qu'elle est profondément évocatrice, celle du fer rouge pénétré par le feu, les saints se sont laissés entièrement pénétrer par ce feu divin, ce feu créé que le Christ est venu apporter sur la terre et qui est l'agir de la divinité elle-même. Toutes les vertus des saints sont un reflet de ce que Dieu est, une participation à cette réalité créée communiquée à l'homme. C'est en ce sens que les saints sont vraiment parmi nous des fenêtres ouvertes vers le ciel. Leur sainteté, leur amour de Dieu, un amour de Dieu qui, dans bien des cas est allé jusqu'au martyre, par amour universel de leurs frères, accompagné de l'humilité, d'un humble amour où le moi, où l'ego s'efface complètement, oui, tout cela nous manifeste ce qu'est le don de Dieu quand on l'accueille pleinement. Les saints sont nos modèles, et à travers leurs vies, ce que nous contemplons, c'est cette coopération qu'ils ont apportée au don de Dieu, mais en même temps, c'est ce don de

Dieu lui-même qui nous est manifesté, c'est cette présence dans notre monde d'une réalité créée, d'une participation par l'homme à la vie créée de Dieu. Il y a là quelque chose de vraiment admirable.

Oui, les saints sont vraiment un reflet du ciel parmi nous, du ciel, c'est-à-dire de la vie divine, de la vie de la Trinité sainte.

Leurs vertus ne sont pas simplement, encore une fois, des vertus humaines, et leurs miracles manifestent cette présence en eux d'une force qui n'est pas de ce monde. On constate quelquefois chez nos contemporains une sorte de réticence à l'égard des miracles, mais en réalité les miracles des saints manifestent, comme les miracles du Christ dans l'évangile, que cette participation à la vie divine est quelque chose vraiment d'un autre ordre que les réalités créées, c'est le fruit de l'intervention de Dieu qui communique aux hommes une participation à son être, qui leur communique quelque chose qui est étranger à l'homme et doit éveiller en nous les louanges émerveillées de notre Dieu.

Les saints du ciel sont aussi nos protecteurs ; ils nous aident dans toute notre vie spirituelle, ils nous aident par leur intercession, ils nous aident en nous communiquant quelque chose de cette vie divine qui est en eux ; et c'est pourquoi ils sont devenus, comme le Christ, avec le Christ, dans le Christ, des charbons ardents, et à leur contact, quand nous les prions, quand nous vénérons leurs reliques, quelque chose de cette vie divine, de ce rayonnement

incr   nous atteint, nous pénètre nous aussi.

Mais dans la mesure, justement, où des chrétiens infidèles à la tradition de l'  glise cessent de vénérer les saints, cessent de les aimer, où l'on cesse de respecter leurs reliques, à ce moment-là les saints ne peuvent plus nous aider ; nous nous fermons à leur influence, nous dressons un mur entre eux et nous...

...Oui, aimons les saints, aimons lire leurs vies, le récit de leurs miracles, non pas seulement, encore une fois,

pour y chercher des leçons de morale, mais pour nous émerveiller devant les dons de Dieu accordés aux hommes, en découvrant à travers eux le visage de notre Père, en découvrant à travers eux comme le visage de chacune des personnes de la Trinité, qui sont à l'œuvre dans cette sanctification des hommes.

Oui, que les saints nous aident ainsi à chanter le Père, le Fils et le Saint-Esprit, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

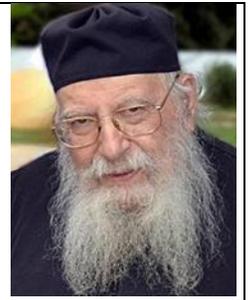
(1) Homélie prononcée pour le Dimanche de tous les Saints en 2009..

Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr)) Feuillelet no. 21

L'archimandrite Placide Deseille, né le 16 avril 1926 à Issy-les-Moulineaux en France est un moine et théologien orthodoxe. Le titre honorifique d'archimandrite indique sa fonction d'abbé au sein de l'  glise orthodoxe. Il est connu comme fondateur des dépendances (m  tochia) athonites en France : Monastère orthodoxe Saint-Antoine-le-Grand (ru) (1978)    Saint-Laurent-en-Royans dans la Drôme, et Monastère de la Protection de la Mère de Dieu (1985), qui devait être plus connu par la suite sous le nom de Monastère de Solan dans le Gard.

Il est le fondateur de la collection « Spiritualité Orientale » de l'Abbaye Bellefontaine. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire du monachisme et de la spiritualité orthodoxe dont il est spécialiste.

Mort : 7 janvier 2018



Le premier dimanche après la Pentecôte ⁽¹⁾

DIMANCHE DE TOUS LES SAINTS

par l'Archevêque Job de Telmessos



Aperçu : Dans cette homélie, l'archevêque Job de Telmessos explique que le dimanche de tous les saints, célébré après la Pentecôte, honore la mémoire collective des saints connus et inconnus, qui intercèdent pour l'Église terrestre. La sainteté, fruit de l'Esprit Saint, est le résultat de la prédication des apôtres et du témoignage des martyrs, qui, par leur mort, ont imité la Passion du Christ et fondé l'Église par leur sang.

Les martyrs sont considérés comme les prémices de l'humanité offerte à Dieu, à l'image des premiers fruits dans l'Ancien Testament. Leur sacrifice témoigne de l'unique sacrifice du Christ et appelle tous les chrétiens à devenir saints en témoignant du Christ dans leur vie. Les saints, membres de l'Église céleste, précèdent les fidèles dans le Royaume et les encouragent à suivre leur exemple.

Ce dimanche rappelle que tous les chrétiens, par leur union au Christ, sont appelés à la sainteté et à devenir des témoins de l'Évangile, en s'inspirant du courage et des vertus des martyrs et des saints.

Le premier dimanche après la Pentecôte clôt le cycle du Pentecostaire. L'hymnographie y est consacrée à la mémoire de tous les saints, connus et inconnus, qui ne cessent d'intercéder pour l'Église terrestre. Certes, chaque jour de l'année liturgique fait mémoire d'un saint connu à qui nous demandons d'intercéder pour nous. Mais l'Église

est consciente que les saints de Dieu, ceux dont « *le nom est inscrit dans le livre de la vie* » (Ap 20, 15) sont plus nombreux que ceux dont l'Église célèbre la mémoire annuellement. Pour cette raison fut instituée la solennité du dimanche de tous les saints, lors de laquelle nous chantons : « *Alors que nous célébrons la mémoire sainte, ô*

Christ Dieu, des ancêtres, des parents, des patriarches, des apôtres, des martyrs, des hiérarques, des prophètes et de tes saints, les ascètes et les justes, et chacun dont le nom est inscrit dans le livre de la vie, nous les invitons tous à intercéder alors que nous prions. Donne la paix à ton monde à travers eux, car tu aimes l'humanité, afin que nous puissions tous te clamer : O Dieu, glorifié dans le Conseil de tes Saints, Tu es vraiment celui qui glorifie convenablement leur mémoire » (cathisme après la 3^e ode).

Cette mémoire collective des saints, connus et inconnus, fait suite au dimanche de la Pentecôte, car la sainteté est un fruit de l'Esprit saint. Car comme l'enseigne saint Paul, « *le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance* » (Ga 5, 22-23). La sainteté est aussi le résultat de la prédication des apôtres qui s'est propagée jusqu'aux extrémités de la terre. En ce sens, aux premiers témoins du Christ que furent les saints Apôtres ont succédé d'autres témoins que sont les martyrs et les saints. Les premiers saints furent en effet les martyrs. A l'origine, le terme de martyr signifie celui qui donne un témoignage. Les martyrs, par leur mort, furent des témoins du Christ de la même manière que le furent avant eux les apôtres. C'est pourquoi nous chantons en ce jour : « *Prédicateurs inspirés par l'Esprit, les disciples du Sauveur, devenus par la foi les instruments de l'Esprit, ont diffusé la sainte proclamation, en la semant avec une foi droite jusqu'aux extrémités de la*

terre, d'où proviennent, par l'économie et la grâce de Dieu, les armées des martyrs, qui forment une image de la Sainte Passion à travers de nombreuses sortes de torture, de supplice et à travers le feu. Avec audace, ils intercèderont pour nos âmes » (lucernaire).

Les martyrs, par leur mort, furent des témoins du Christ de la même manière que le furent avant eux les apôtres

Le sang versé par les apôtres qui moururent pour le Christ de même que celui des martyrs est une imitation de la Passion du Christ. C'est pourquoi ce sang versé est considéré comme un fondement de l'Église. L'Église a certes été fondée sur la pierre angulaire qui est le Christ, mais aussi par la confession, le témoignage et le sang des saints Apôtres. Cela explique qu'après avoir confessé Jésus-Christ comme Messie et le Fils du Dieu vivant, notre Seigneur dit au saint Apôtre Pierre: « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je construirai mon Église, et les portes de l'Hadès ne prévaudront point contre elle* » (Mt 16, 18). Pour cette raison, l'hymnographe s'exclame en ce jour : « *Chœur divin des martyrs, le fondement de l'Église, la perfection de l'Évangile, vous avez accompli par des actes les paroles du Sauveur. Car en vous les portes de l'Enfer, ouvertes contre l'Église, ont été fermées. Le flux de votre sang a asséché les libations versées aux idoles. Votre mort a donné naissance à la plénitude des fidèles. Vous avez émerveillé les puissances*

incorporelles. Portant des couronnes, vous vous présentez devant Dieu, que vous implorez sans cesse pour nos âmes » (lucernaire, doxastikon).

Le sang des martyrs est une semence de chrétiens

Cette hymne reprend l'idée formulée par l'écrivain ecclésiastique Tertullien, mort au début du 3^e siècle, que le sang des martyrs est une semence de chrétiens. Par leur témoignage, les martyrs ont amené beaucoup de fidèles à croire en Jésus-Christ. La mort des martyrs n'est donc pas seulement une imitation de la mort du Christ, mais aussi un témoignage de sa résurrection le troisième jour qui nous donne accès à la vie éternelle dans son Royaume. Pour cette raison, la commémoration des martyrs et de tous les saints revêt un caractère eschatologique : celui du festin du Royaume, comme le chante le Pentecostaire : *« Laissez-nous, fidèles, accourir à la fête d'aujourd'hui. Car une table spirituelle et une coupe de vin mystique sont dressés devant nous, remplis de doux aliments de joie : les vertus des martyrs. Car ces courageux martyrs des extrémités de la terre ont offert à Dieu en tant que sacrifice rationnel les nombreuses tortures de leur corps et les prémices de leurs années. Certains eurent la tête coupée, d'autres ont été démembrés. Tous les saints sont devenus participants aux souffrances du Christ. Mais Seigneur, qui leur a donné des couronnes en tant que récompenses pour leurs tourments, considère-nous dignes de*

vivre selon leur exemple, toi qui aime l'humanité » (Litie, doxastikon).

Les saints martyrs sont considérés par l'hymnographie du Pentecostaire comme des prémices. Nous savons que dans l'Antiquité tout comme dans l'Ancien Testament, les premiers fruits de la terre, les premiers nés d'un troupeau, étaient destinés aux offrandes religieuses. Mais dans l'Église, les saints martyrs se sont offerts en sacrifice pour témoigner du Christ, comme il est écrit dans l'Apocalypse : *« ils suivent l'Agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l'Agneau et dans leur bouche il ne s'est point trouvé de mensonge, car ils sont irrépréhensibles » (Ap 14, 4-5).* Pour cette raison, nous chantons ce dimanche : *« En tant que premiers fruits de la nature, ô Seigneur, Jardinier de la création, le monde t'offre, les martyrs théophores. Par leurs intercessions, préserve ton Église dans la paix profonde, par la Mère de Dieu, ô très miséricordieux » (Kondakion).*

Tous les chrétiens, qui portent eux aussi le nom du Christ, sont appelés à témoigner du Christ et à devenir saints

Dieu n'a plus besoin de sacrifice, car Dieu, par son Incarnation et sa Passion salutaire, s'est offert en sacrifice une fois pour toutes (Hb 9, 28). Les saints martyrs, par leur mort et leur sang versé, donnent un témoignage de cet unique sacrifice. Et tous les chrétiens, qui portent eux aussi le nom du Christ,

sont appelés à en témoigner et ainsi à devenir saints. Comme l'affirme l'Épître aux Hébreux, « *mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades qui forment le chœur des anges, de l'Église des premiers-nés inscrits dans les cieux, du juge qui est le Dieu de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection, de Jésus qui est le médiateur de la nouvelle alliance, et du sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel* » (Hb 12, 22-24). Les martyrs, rassemblés dans l'Église céleste, sont ces premiers-nés qui nous précèdent dans le Royaume. Par le témoignage apporté par leur mort à

l'image de la Passion du Christ, ils sont des figures du Christ, premier né d'entre les morts (Col 1, 18). C'est pourquoi le Pentecostaire affirme en ce dimanche de tous les saints : « *Ceux qui ont témoigné par toute la terre et ont établi leur maison dans les cieux, ceux qui ont imité les souffrances de Christ et qui enlèvent nos passions, sont réunis ici aujourd'hui, révélant l'Église des premiers-nés, qui portent le type de celui d'en haut, et qui clame au Christ : Tu es mon Dieu, préserve-moi par la Mère de Dieu, ô très miséricordieux* » (Ikos).

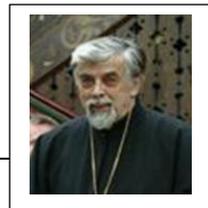
— Archevêque Job de Telmessos

(1) Source internet : www.telmessos.eu/2017/06/10/dimanche-de-tous-les-saints/#more-311



Job de Telmessos

Job Getcha, né Ihor Getcha le 31 janvier 1974 à Montréal, au Québec, est un évêque orthodoxe, docteur en théologie et professeur. En 2013, il a été élu à la tête de l'Archevêché des églises orthodoxes russes en Europe occidentale avec le titre d'Archevêque de Telmessos et d'Exarque du Patriarche œcuménique. Il est également devenu recteur de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. En 2015, il a quitté ses fonctions à l'Archevêché pour devenir représentant du Patriarcat œcuménique de Constantinople auprès du Conseil œcuménique des Églises à Genève. En tant que théologien et professeur, Job Getcha enseigne à l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe du Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique de Chambésy à Genève et à l'Institut catholique de Paris. Il a également écrit des ouvrages, dont le "Typikon décrypté", qui explore la liturgie byzantine et aide à la compréhension du Typikon, le livre liturgique contenant l'ordo de la célébration liturgique. 📖



DIMANCHE DE TOUS LES SAINTS

par le Père Boris Bobrinsky⁽¹⁾

Aperçu : Dans cette homélie, le Père Boris Bobrinsky explique que le dimanche de tous les saints, célébré après la Pentecôte, manifeste l'œuvre continue de l'Esprit Saint dans l'Église. L'Esprit, descendu sur les apôtres à la Pentecôte, inaugure une « Pentecôte permanente » où il communique la sainteté à l'humanité, transformant les croyants par ses dons. La sainteté est un don divin, fruit de l'Esprit, qui déifie et transforme ceux qui coopèrent à sa grâce.

Les saints, connus ou inconnus, sont des porteurs de cette sainteté, modèles et intercesseurs pour l'Église. Leur vie reflète la présence de Dieu, qu'ils soient martyrs, ascètes ou simples chrétiens vivant dans le monde. Tous les membres de l'Église partagent une même vocation à la sainteté, rendue accessible par le baptême, l'onction du Saint-Esprit et la communion au Corps et au Sang du Christ.

Dans la Divine Liturgie, cette communion unit les fidèles à la « totalité du Christ », c'est-à-dire à sa Tête et à son Corps, l'Église, qui inclut les saints de toutes les époques. Le Père Boris rappelle que le péché des membres de l'Église obscurcit son témoignage, mais que la sainteté est une vocation universelle. Il invite chacun à répondre à cet appel divin, nourri par les dons de l'Esprit Saint, pour devenir témoin de la gloire de Dieu.

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit

Nous venons de célébrer dimanche dernier la Pentecôte de l'Esprit c'est à dire la fête de la descente de l'Esprit Saint sur les disciples – les confirmant définitivement apôtres –, sur l'Église entière et sur le monde.

La fête de la Pentecôte n'est pas une fête comme toutes les autres car, en ce jour, il ne s'agit pas seulement d'un moment particulier, d'un événement irréversible et unique, il s'agit surtout de l'inauguration d'une nouvelle période. Ici commence une ère nouvelle où, désormais, l'Esprit Saint survient, descend, se répand et se donne de jour en jour et jusqu'à la fin des temps.

C'est pourquoi nous sommes toujours, jour après jour – car autrement l'Église ne subsisterait pas – dans l'instant, dans le temps et dans le miracle permanent de la Pentecôte. C'est pourquoi nous pouvons parler de l'Église comme d'une Pentecôte permanente. Les Pères ainsi que les théologiens contemporains aiment rappeler que l'Église, et en particulier l'Eucharistie où nous communions dans l'Esprit Saint aux saints Corps et Sang du Christ, est une Pentecôte permanente.

Mais, dans cette Pentecôte permanente, quelle est l'œuvre de l'Esprit Saint ? Comment se manifeste-t-Il ?

Parce qu'Il est le Saint par excellence, avec le Père et le Fils, l'Esprit Saint communique la sainteté. Aujourd'hui nous pouvons dire en vérité que la sainteté en tant qu'attribut, énergie et qualité divine, porte en elle toute la plénitude des dons de Dieu : L'amour, l'humilité, la douceur, la sagesse, le courage, la foi... tout se conjugue, tout fusionne dans cette réalité, cette expérience, ce don unique qui est celui de la sainteté. En effet, la sainteté est toujours un don de Dieu, la sainteté ne nous appartient pas, elle implique toujours l'action et le souffle flamboyant de l'Esprit Saint dans le monde et avant tout dans les cœurs humains.

Nul ne peut représenter le Saint Esprit : le feu, l'eau, le vent, la colombe sont des images, des figures qui l'esquissent à peine. L'Esprit Saint échappe à nos représentations car Il est plus intérieur, plus indicible, plus impénétrable, plus insaisissable. Si nous ne Lui connaissons pas de visage propre, nous le vivons, malgré tout, d'une expérience extraordinaire lorsque l'Esprit Saint souffle en nous et qu'Il dilate nos cœurs et nos poumons. À tel point qu'un grand théologien de notre époque, Vladimir Lossky, a pu dire ceci : « Cette personne divine inconnue qui est l'Esprit Saint, n'ayant pas Son image à Elle – Son image ou Son nom, Sa figure proprement dite – se manifestera dans les personnes déifiées car la multitude des Saints sera Son image. » Il faut comprendre que l'Esprit Saint est cette intériorité sublime, cette intériorité extrême, c'est-

à-dire qu'Il est le plus intérieur au plus intime de moi-même. Et lorsque l'Esprit Saint nous pénètre alors viennent les fruits de l'Esprit Saint, que sont la douceur, la foi, l'amour... et tout ceci concourant dans la sainteté.

La sainteté nous est donnée parce que nous sommes appelés à être parfaits « comme votre Père céleste est parfait », à être miséricordieux « comme votre Père céleste est miséricordieux », à être saints « Soyez saints, disait Dieu à Israël par l'intermédiaire de Moïse, soyez saints car, Moi, le Seigneur votre Dieu, Je suis Saint. » La sainteté comme énergie divine se communique. Et en se communiquant elle nous déifie et nous transforme.

Et en ce Dimanche de tous les Saints il convient de mettre l'accent non seulement sur la sainteté mais aussi sur tous ceux qui sont les porteurs de la sainteté. Ils sont des porteurs, certes, toujours indignes, des serviteurs toujours inutiles mais ils sont des porteurs couronnés, des serviteurs déifiés. Ils sont des porteurs reconnus par l'Esprit Saint Lui-même et révélés dans le monde par leurs œuvres et par la louange de l'Église.

Depuis les commencements des temps, les saints ont jalonné l'histoire de l'humanité. Depuis les Patriarches, depuis même Abraham, et dirais-je, depuis même Adam et Ève qui se sont repentis aux portes du Paradis, les saints ont contribué à la préparation évangélique au temps de l'Ancienne Alliance – l'Ancien Testament –, et

jusqu'à la venue du Christ, avec la Mère de Dieu et saint Jean-Baptiste. Dans cette évocation, je ne voudrais pas oublier les anges car ces personnes mystérieuses sont tellement présentes à la vie du monde, à la vie de l'Église, à l'œuvre du Christ, ainsi qu'à notre propre existence, à chacun de nous.

Parmi les saints, les martyrs inspirent à l'Église une vénération particulière comme nous avons pu l'entendre dans l'office des vigiles et les tropaires de la liturgie. Que ce soient ceux qui versèrent leur sang, que ce soient ceux qui confessèrent le Christ par leur souffrance, les martyrs ont, au même titre que ceux qui confessent le Christ par leur ascèse, tout particulièrement communié à la mort et à la résurrection du Christ. Et il faut rappeler que les martyrs sont une image, une figure, un exemple, et surtout un appel pour nous tous où que nous soyons et qui que nous soyons, car le sens du martyr c'est d'être témoin. Les martyrs nous appellent à être témoins du Christ, par notre vie, par notre existence, par nos pauvres œuvres, par nos souffrances, par notre témoignage pouvant aller jusqu'à la souffrance et jusqu'à la mort.

Et l'Église fait encore mémoire d'une multitude de saints de toutes les époques. Il faut que nous apprenions, chers amis, à connaître les saints, à les découvrir, à étudier leur exemple, à célébrer et à louer tous ces évêques, ces moines mais aussi ces saints "dans le monde" qu'on a parfois tendance à oublier. Nous sommes, en effet, tellement illuminés,

éclairés et impressionnés par les grandes figures de saints moines, martyrs, évêques, princes... que nous discernons mal tous ceux qui "dans le monde" vivent au jour le jour la vie en Christ, qui L'accueillent en leur être, qui portent en eux les semences de résurrection et la puissance de divinisation. Ainsi, pouvons-nous affirmer que les saints sont parmi nous ! Il n'y a pas de frontière tranchée entre les saints canonisés et ceux qui ne l'ont pas encore été.

Nous devons apprendre à reconnaître ceux qui, à notre insu, portent le Christ dans leur cœur et deviennent les amis de Dieu. Et je dirais même qu'il n'y a pas de frontière entre les saints et les membres de l'Église, car tous nous sommes baptisés par le même baptême, tous oints du même saint chrême – c'est une figure de la plénitude de l'Esprit Saint – tous nous sommes nourris du Corps et du Sang du Christ et tous embrasés dans cette communion par le feu de l'Esprit. Il n'y a donc pas de frontière, car il n'y a qu'un seul appel, une seule vocation chrétienne, et c'est la vocation à la sainteté.

Évidemment, parmi tous ces saints il y en a certains pour lesquels nous pouvons, les uns ou les autres, ressentir une affinité particulière et entretenir une sorte de relation d'amitié, de filiation. Si les saints sont nos pères, ils sont aussi nos frères en Christ. Ceux qui nous ont précédés nous accompagnent et intercèdent pour nous, tandis que nous les vénérons et leur demandons d'intercéder pour nous. Voilà pourquoi

nous devons apprendre à connaître les saints de toutes les époques, à connaître leur vie, à nous inspirer de leurs exemples et de leurs enseignements. Voilà pourquoi une place digne et juste est réservée aux saints dans la célébration des saints mystères et dans la vie liturgique.

Je voudrais terminer sur un point essentiel : Dans la Divine Liturgie nous sommes un avec les saints. Lorsque nous communions au saint Corps et au Sang du Christ, nous communions au "Christ total", comme le disait saint Augustin. Et, le Christ total est la Tête, et cette Tête est inséparable du corps qu'est l'Église. Dans l'Église les membres de ce corps sont les Saints et nous autres. Lorsque nous communions au Corps et au Sang du Christ nous parlons de la présence réelle du Christ dans l'Église et puisque le Seigneur nous dit « lorsque je serai élevé de terre j'attirerai tous les hommes à moi » , par conséquent cette présence réelle n'est pas seulement la présence d'un Christ seul. Désormais cette attraction opère et alors cette présence réelle dans la communion est aussi la présence réelle des saints, des saints d'antan, des saints du passé, des saints du présent et sans doute aussi des saints du futur. Dans la

(1) Homélie prononcée le dimanche de tous les Saints 2003. .

Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr)) Feuillet no. 21



Divine Liturgie nous sommes un avec tous ceux avec lesquels nous serons réunis après le Jugement lorsque nous entourerons le trône de l'Agneau et du Père.

Mes amis, je vous encourage à prendre conscience que cette sainteté de l'Église est la sainteté de ses membres et que le péché de l'Église est, avant tout, le péché de ses membres. Or, le péché des membres obscurcit le message de l'Évangile et constitue un véritable obstacle à la gloire et au témoignage de Dieu et du Fils à travers Son Église, à travers ses membres.

Puissions-nous donc tous, nous aussi, chers amis, chers frères et sœurs, entendre tout d'abord cet appel de Dieu car il n'y en a pas d'autres. Puissions-nous assumer cette vocation à la sainteté, à la vie divine, cette vocation pour laquelle nous sommes préparés, accompagnés et nourris par les dons de l'Esprit Saint, dons multiples et riches, dons d'amour, de tendresse, de compassion, de foi, de sagesse, de courage et de témoignage que l'Esprit Saint nous offre jusqu'à la fin de temps.

Amen

HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DE TOUS LES SAINTS (1)

par le Séminaire Sainte-Geneviève



Aperçu : Dans cette homélie, le séminaire Sainte-Geneviève explore le sens profond de la sainteté, célébrée lors du dimanche de tous les saints. Les saints sont d'abord des témoins de Dieu dans le monde, annonçant son amour et son salut par leur vie, leur prédication, leur ascèse ou leur martyre. Ils reflètent la lumière divine et attestent de l'avènement du Royaume.

La sainteté, cependant, dépasse le simple témoignage. Les saints, par la grâce du Christ, deviennent enfants adoptifs de Dieu, partageant l'intimité de la Trinité. En tant que membres du Corps du Christ, ils sont unis au Père par le Fils. Saint Syméon le Nouveau Théologien décrit cette union comme une participation divine : les saints sont transformés, divinisés par la grâce, devenant des « buissons ardents » qui portent la divinité sans se consumer.

Les saints ne se contentent pas de recevoir la grâce de Dieu : ils engendrent aussi le Verbe de Dieu dans leur cœur, à l'image de la Vierge Marie. Nourris par le Corps et le Sang du Christ, ils sont incorporés à Lui et transformés en dieux par grâce. Cette sainteté, fruit de l'union avec la Trinité, est offerte à tous les chrétiens.

L'homélie conclut en invitant chaque fidèle à saisir cette opportunité, à accueillir le Verbe en leur cœur et à participer à l'intimité divine, afin de devenir un avec le Christ, le Père et l'Esprit Saint.

Chers frères et sœurs, puisque nous célébrons aujourd'hui – le premier dimanche après la Pentecôte – tous les saints de Dieu, puis-je vous proposer une petite réflexion sur le sens de la sainteté ?

Qu'est-ce qu'un saint pour nous ? C'est d'abord un témoin de Dieu dans le monde. Cet aspect de la sainteté est bien développé dans la lecture d'Isaïe que nous avons entendue hier aux vêpres : « Vous, vous êtes mes témoins, dit le Seigneur, et moi je suis Dieu, de toute éternité je le suis » (Is. 43, 12). Il y a des multiples façons d'être témoin de Dieu parmi les hommes : par la prédication, comme les apôtres, par la prophétie, par le ministère, par la virginité et l'ascèse, par le service du prochain et du pauvre, par le témoignage de sa vie, comme les martyrs. Toutes ses formes de sainteté tendent vers le même objectif : annoncer l'amour et le salut de Dieu. Le saint rayonne de la lumière divine : il est le témoignage vivant de l'existence de Dieu et de l'avènement imminent de son règne.

Mais un saint est plus qu'un témoin : il est fils de Dieu. Il l'est devenu par la grâce de l'Unique et véritable Fils. Tous les saints sont donc des enfants adoptifs de Dieu. Souvenez-vous du prologue de l'Évangile de Jean : « A tous ceux qui l'ont accueilli, il [le Verbe] a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, eux qui ne furent engendrés ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu » (Jn 1, 12-13).

Et que signifie être fils de Dieu sinon partager avec le Père la même intimité que le Verbe partage avec son Père. Comment est-ce possible qu'un homme soit uni au Père céleste dans la même mesure que le Fils unique et consubstantiel lui est uni ? La réponse est la suivante : les saints sont des membres du Corps du Christ ; ils ne sont pas différents du Christ, ils en font partie par la grâce de l'Esprit. Ils sont un avec le Christ ; ils sont donc un aussi avec le Père : « Je suis en mon Père, dit le Seigneur, et vous en moi et moi en vous » (Jn 14, 20). Les saints sont dans le Fils et par lui, avec lui, ils sont unis au Père et à l'Esprit. Ils sont greffés à la Trinité en tant que membres assumés du Christ. Saint Syméon le Nouveau Théologien nous partage son admiration face à ce mystère de l'amour de Dieu : « Ô la merveille, mes frères, ô l'indicible condescendance de l'amour que nous porte Dieu, l'ami des hommes ! L'union qu'il a par nature avec son père, la même, promet-il, l'unira à nous par grâce si nous y consentons, et nous serons dans le même état par rapport à lui, si nous pratiquons ses commandements ; ce qu'il est par nature à l'égard de son Père, il nous accorde de l'être à son égard par l'adoption et par la grâce. Ô promesse qui donne le frisson ! La gloire donnée au Fils par le Père, le Fils nous la donne à son tour par grâce divine. Encore mieux : de même qu'il est dans le Père et le Père en lui, de même le Fils de Dieu sera en nous et nous dans le Fils lui-même, si nous le voulons, par la grâce » (*Traité éthique I, 6*).

Figurez-vous que la sainteté ne s'arrête pas là : les saints ne sont pas seulement des enfants adoptifs de Dieu, introduits dans l'intimité de la Trinité. Ils ne sont pas seulement engendrés par le Verbe de Dieu, mais, à leur tour, ils engendrent le Verbe de Dieu. Voici ce qu'en dit saint Syméon le Nouveau Théologien : « Si nous croyons de toute notre âme et si nous faisons pénitence avec ferveur, nous concevons le Verbe de Dieu dans nos cœurs, à l'exemple de la Vierge [...]. Et de même que le feu de la divinité ne l'a pas consumée, elle qui était tout immaculée, de même si nous portons en nous notre cœur pur et chaste, il ne nous consume pas non plus ; au contraire, il vient en nous comme rosée du ciel, source d'eau, courant de vie éternelle. Et la preuve que nous-mêmes nous recevons pareillement le feu insoutenable de la divinité, c'est que le Seigneur dit : 'Je suis venu jeter du feu sur la terre' (Lc 12, 49). Quel autre feu, sinon l'Esprit consubstantiel de sa divinité, avec qui il entre en nous, avec qui il est contemplé lui aussi uni au Père et se trouve à l'intérieur de nous » (*ibid.*, I, 10).

Les saints sont des buissons ardents qui contiennent la divinité sans se consumer. Ils brillent du feu de la Trinité ; ils la portent en eux-mêmes et sont portés par Elle. Ils engendrent le Verbe de Dieu et sont engendrés par Lui. Ils sont des dieux par leur unité avec le Dieu unique ; ils sont divinisés par la grâce infinie et efficace de la Trinité. Les saints se

nourrissent du Verbe de Dieu : ils mangent le Corps et le Sang du Christ. C'est cette nourriture qui les fait vivre. Je vous cite de nouveau saint Syméon le Nouveau Théologien : « Cette chair immaculée qu'il a empruntée aux flancs chastes de Marie, Mère de Dieu tout immaculée, avec laquelle il est né corporellement, il nous la donne en nourriture ; et lorsque nous la mangeons, chacun des fidèles, nous qui mangeons dignement cette chair qui est sienne, nous avons en nous tout entier le Dieu incarné, notre Seigneur Jésus-Christ, à la fois Fils de Dieu et Fils de Marie, la vierge tout immaculée, celui qui est assis à la droite de Dieu le Père [...]. Et il nous divinise, du fait que nous sommes incorporés à lui, à la chair de sa chair et l'os de ses os. Voilà ce qui est réalisé de plus grand en nous par son économie indicible et son inexprimable condescendance » (*ibid.*, I, 10).

Chers frères et sœurs, la nourriture des saints vous est offerte. La sainteté vous est proposée par Dieu lui-même. Le Fils lui-même vous invite à partager son intimité avec le Père. La grâce acquise par les saints que nous célébrons aujourd'hui, est mise à votre disposition. Saisissez l'opportunité qui vous est offerte par votre Créateur. Vous êtes déjà membres du Corps du Christ, vous êtes déjà engendrés par le Verbe de Dieu, alors faites engendrer, à votre tour, le Verbe dans vos cœurs pour ne devenir qu'un avec le Christ et, par Lui, avec le Père et Saint-Esprit.



Saint Grégoire Palamas
(1296-1357)

HOMÉLIE

Dieu est admirable en ses saints



Aperçu : Dans cette homélie, Saint Grégoire Palamas médite sur les paroles du psalmiste : « *Dieu est admirable dans ses saints* » (Ps 67, 36). Il souligne que la grâce divine est offerte à tous, car Dieu ne fait pas de différence entre les personnes. Cependant, seuls les saints, qui orientent leur volonté vers le bien et vivent dans l'amour et l'obéissance à Dieu, en tirent pleinement profit pour atteindre la perfection et accomplir des œuvres admirables.

Grégoire compare la grâce de Dieu au soleil, qui éclaire tous avec égalité, mais que seuls ceux dont les yeux sont sains peuvent contempler pleinement. Ainsi, les saints, par leur foi, leurs œuvres et leur fidélité aux commandements divins, lèvent les yeux de leur âme vers le Christ, le *Soleil de justice*, et reçoivent sa force pour surmonter les épreuves et accomplir des miracles.

L'Église honore les saints, non seulement pour leur vie exemplaire, mais aussi pour leur unité spirituelle dans le Christ, selon la prière du Seigneur : « *Qu'ils soient un, comme moi, Père, je suis en toi, et toi en moi* » (Jn 17, 21). Elle les présente comme des modèles pour les fidèles, afin qu'ils s'inspirent de leur exemple et qu'ils s'efforcent, à leur tour, de vivre selon le dessein de Dieu.

En ce dimanche de tous les saints, Grégoire invite chaque fidèle à offrir son corps et son âme à Dieu, en vivant dans la foi et l'amour. Par les prières des saints, il nous exhorte à rechercher la joie éternelle dans le Christ, qui est venu récolter les fruits abondants de la sainteté pour la vie éternelle.

Puissions-nous, par la grâce de Jésus-Christ, participer à cette joie et glorifier la Trinité sainte, maintenant et dans les siècles des siècles.

Dieu est admirable dans ses saints. C'est lui qui donne à son peuple force et puissance (Ps 67,36). Considérez et comprenez bien le sens de ces paroles prophétiques. Le Seigneur donne force et puissance à tout son peuple - car Dieu ne fait pas de différence entre les personnes -, mais il est admirable uniquement dans ses saints.

Le soleil répand d'en haut ses rayons à profusion et sur tous de manière égale, mais seuls le voient ceux qui ont des yeux et ne les tiennent pas fermés. Avec des yeux sains et une vue puissante, ils jouissent de la pure lumière, tandis que ceux qui voient mal et ont les yeux malades, opaques ou atteints d'une autre affection, n'en sont pas capables. De la même manière, du ciel, Dieu fait descendre sur tous les richesses de sa grâce, car il est la source du salut et de la lumière d'où jaillissent sans cesse la miséricorde et la bonté. Cependant, ce ne sont pas purement et simplement tous les hommes qui tirent profit de sa grâce et de sa puissance pour pratiquer la vertu, parvenir à la perfection et accomplir aussi des miracles. Mais c'est le fait de ceux qui ont orienté leur volonté vers le bien et manifestent par leurs oeuvres leur amour de Dieu et leur foi en lui, ceux qui se détournent franchement du mal, s'attachent fermement aux commandements de Dieu et lèvent les yeux de leur âme vers le Christ, soleil de justice. Lui, du haut du ciel, dans l'invisible, nous tend une main secourable au milieu du combat. En outre, il nous fait entendre dans l'évangile ces paroles d'encouragement: *Celui qui se prononcera pour moi devant les hommes, moi aussi je me prononcerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux.* (Mt 10,32). <>

L'Église du Christ honore, même après leur mort, ceux qui ont vraiment vécu une vie conforme au désir de Dieu. Chaque jour de l'année, elle fait mémoire des saints qui, à la même date, s'en sont allés d'ici et ont quitté cette vie périssable. Elle nous présente, pour notre profit, la vie de chacun d'eux et nous offre leur mort en exemple, qu'ils se soient endormis dans la paix ou qu'ils aient terminé leur existence en martyrs.

Or, aujourd'hui, elle leur adresse une hymne commune, <> car ils sont tous unis les uns aux autres et, selon la prière du Maître, ils sont un. Dans l'évangile, en effet, le Seigneur dit à son Père: *Accorde-leur d'être un, comme moi, Père, je suis en toi, et toi en moi, et qu'ils soient un en nous dans la vérité* (cf. Jn 17,21). <> Aujourd'hui, pour que sa louange soit complète, l'Église de Dieu nous propose et nous montre, tous rassemblés, les fruits si nombreux et si bons que le Seigneur Jésus Christ, Dieu, notre Sauveur, est venu récolter pour la vie éternelle, avec la puissance de l'Esprit très saint. Elle fait mémoire, en une fois, de tous les saints et leur rend hommage à tous aujourd'hui par un hymne. <>

Nous aussi, en ces jours de fête, présentons nos corps et nos âmes en offrande agréable à Dieu, afin que, par les prières des saints, nous ayons part à leur allégresse et à leur joie éternelles. Puissions-nous tous y parvenir par la grâce et l'amour de Jésus Christ notre Seigneur. A lui la gloire, à son Père éternel et à l'Esprit très saint, bon et vivifiant, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

(Homélie 25, PC 151, 321 328-332à)



Saint Éphrem le Syrien
(v.306-v.373)

COMMENTAIRE PATRISTIQUE

Aperçu : Dans ce commentaire, **Saint Éphrem le Syrien** médite sur l'angoisse de Jésus à l'approche de sa Passion, exprimée par ses paroles : « *Si c'est possible, que cette coupe s'éloigne de moi* » (Mt 26,39). Éphrem souligne que le Christ, bien qu'il soit pleinement Dieu, a réellement assumé notre faiblesse humaine. Il n'a pas simplement joué un rôle, mais a véritablement ressenti la peur et l'angoisse face à la souffrance et à la mort. Cette crainte, loin d'être une défaillance, révèle la profondeur de son incarnation et de sa solidarité avec l'humanité.

Le Christ savait que sa mort était nécessaire pour le salut du monde. Il avait annoncé sa Passion à travers les prophètes et déclaré qu'il reconstruirait le « Temple » de son corps détruit en trois jours (Jn 2,19). Pourtant, dans son humanité, il a ressenti la peur de la mort. En disant : « *Non, Père, mais que ta volonté soit faite* », il montre son obéissance parfaite au dessein du Père, acceptant de boire la coupe pour racheter l'humanité, là où la mort des prophètes et des justes ne suffisait pas.

Saint Éphrem souligne que cette attitude de Jésus avait aussi une portée pédagogique. En partageant la peur humaine, il montre à ses disciples et à tous les croyants que la peur de la mort n'est pas un péché, à condition de ne pas y demeurer. Jésus enseigne ainsi à ses disciples à prier avec persévérance pour obtenir la force de surmonter les épreuves, en se confiant à la volonté de Dieu.

Le Christ a pris sur lui la faiblesse humaine pour reconforter ses disciples et les encourager face à leurs propres épreuves. Par sa Passion, il a donné la vie à une multitude, montrant que l'obéissance à la volonté du Père est la voie vers la victoire sur la mort et la rédemption de l'humanité.

"Le Fils de l'homme est venu...pour donner sa vie "

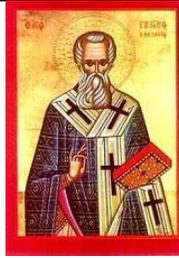
"Si c'est possible, que cette coupe s'éloigne de moi " (Mt 26,39). Pourquoi as-tu repris Simon-Pierre qui disait : "Que cela ne t'arrive pas, Seigneur !" (Mt 16,22), toi qui dis maintenant : "Si c'est possible, que cette coupe s'éloigne de moi " ? Il savait bien ce qu'il disait à son Père, et qu'il était possible que cette coupe s'éloigne, mais il était venu la boire pour tous, afin d'acquitter par cette coupe la dette que la mort des prophètes et

des martyrs ne pouvait pas payer... Celui qui avait décrit sa mise à mort dans les prophètes et qui avait préfiguré le mystère de sa mort par les justes, lorsque le temps est venu de consommer cette mort, il n'a pas refusé de la boire. S'il n'avait pas voulu la boire, mais la repousser, il n'aurait pas comparé son corps au Temple dans cette parole : "Détruisez ce Temple et, le troisième jour, je le relèverai" (Jn 2,19) ; il n'aurait pas dit aux fils de Zébédée : "Pouvez-vous boire à la coupe que je boirai ?" et encore : "Il y a pour moi un baptême dont je dois être baptisé" (Lc 12,50)...

"Si c'est possible, que cette coupe s'éloigne de moi." Il dit cela à cause de la faiblesse qu'il avait revêtue non en faisant semblant mais réellement. Puisqu'il s'était fait petit et avait réellement revêtu notre faiblesse, il devait craindre et être ébranlé dans sa faiblesse. Ayant pris chair, ayant revêtu la faiblesse, mangeant quand il avait faim, fatigué par le travail, vaincu par le sommeil, il fallait que soit accompli tout ce qui relève de la chair lorsque le temps de sa mort est venu...

Pour apporter par sa Passion le réconfort à ses disciples, Jésus ressenti ce qu'ils ressentent. Il a pris en lui leur peur afin de leur montrer, par la ressemblance de son âme, qu'il ne faut pas se vanter au sujet de la mort avant de l'avoir subie. Si, en effet, celui qui ne craint rien a eu peur et a demandé d'être délivré alors qu'il savait que c'était impossible, combien plus faut-il que les autres persévèrent dans la prière avant la tentation afin d'en être délivrés lorsqu'elle se présentera... Pour donner courage à ceux qui craignent la mort, il n'a pas caché sa propre crainte, afin qu'ils sachent que cette peur ne les mène pas au péché, du moment qu'ils ne demeurent pas en elle. "Non, Père, dit Jésus, mais que ta volonté soit faite" : que je meure pour donner la vie à une multitude.

(Extrait du Diatessaron, 20, 2-7 (SC 121, p. 344s))



Saint Grégoire le Grand

(540-604)

Aperçu : Dans cette homélie, **Saint Grégoire le Grand** médite sur les paroles de Jésus : « *Mes brebis écoutent ma voix ; je les connais, elles me suivent, et je leur donne la vie éternelle* » (Jn 10,27). Il décrit les **pâturages éternels** promis par le Christ à ses brebis fidèles comme les joies profondes du paradis, où l'âme se rassasie de la vision sans fin du visage de Dieu. Ces pâturages symbolisent le passage de la foi à la contemplation, où les croyants trouvent un repos éternel et une nourriture spirituelle toujours verdoyante.

Le paradis, selon Saint Grégoire, est un lieu de consolation et de récompense pour ceux qui ont échappé aux désirs du monde et persévéré dans les épreuves. Là se trouvent les prophètes, les apôtres, les martyrs, les confesseurs de la foi, les hommes et femmes saints, les enfants élevés par leur pureté au-dessus de leur âge, et les vieillards qui ont gardé leur force d'âme. Chacun, selon sa fidélité et ses combats, trouve sa place dans cette assemblée céleste, où règne une fête éternelle.

Saint Grégoire invite ses auditeurs à chercher ces pâturages en suivant le Christ avec simplicité de cœur. En écoutant la voix du Bon Pasteur, ils seront conduits vers cette vision bienheureuse, où l'âme se comble du bonheur de contempler Dieu pour l'éternité, en compagnie des anges et de tous les saints.

Puissions-nous aussi, par la grâce de Dieu, rejoindre ces pâturages célestes et partager la joie éternelle du Royaume des cieux.

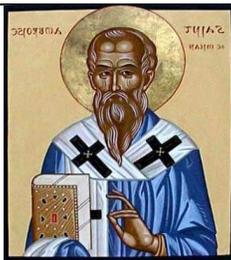
« **Le Royaume des cieux est à eux** »

Jésus dit dans l'Évangile : « *Mes brebis écoutent ma voix ; je les connais, elles me suivent et je leur donne la vie éternelle* » (Jn 10,27). Un peu plus haut, il avait dit : « *Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira, et trouvera des pâturages* » (v.9). Car on entre par la foi, mais on sort de la foi vers la vision face à face ; passant de la croyance à la contemplation, on trouvera des pâturages pour un repos éternel.

Ce sont donc les brebis du Seigneur qui ont accès à ces pâturages, car celui qui le suit dans la simplicité du cœur reçoit en nourriture une herbe toujours verte. Que sont ces pâturages des brebis, sinon les joies profondes d'un paradis toujours verdoyant ? La pâture des élus, c'est le visage de Dieu présent, contemplé dans une vision sans ombre ; l'âme se rassasie sans fin de cette nourriture de vie.

Dans ces pâturages ceux qui ont échappé aux filets des désirs de ce monde sont comblés éternellement. Là, chante le chœur des anges, là sont réunis les habitants des cieux. Là, c'est une fête bien douce pour ceux qui reviennent après leurs peines dans un triste séjour à l'étranger. Là se trouvent le chœur des prophètes aux yeux perçants, les douze apôtres juges, l'armée victorieuse des martyrs innombrables d'autant plus joyeux qu'ils ont été ici-bas plus rudement affligés. En ce lieu, la constance des confesseurs de la foi est consolée en recevant sa récompense. Là se trouvent les hommes fidèles dont les plaisirs de ce monde n'ont pas pu amollir la force d'âme, les saintes femmes qui ont vaincu toute fragilité en même temps que ce monde ; là sont les enfants qui par leur manière de vivre se sont élevés au-dessus de leurs années, les vieillards que l'âge n'a pas rendu faibles ici-bas et que la force pour œuvrer n'a pas abandonnés. Frères bien-aimés, mettons-nous donc en quête de ces pâturages où nous serons heureux en compagnie de tant de saints.

(Homélie 14 sur l'Évangile ; PL 76,1129 (trad. Brésard, 2000 ans B, p. 304 rev.))



Saint Ambroise de Milan
(339-397)

Aperçu : **Saint Ambroise de Milan** invite les croyants à marcher avec confiance vers le Christ, en s'appuyant sur la foi et l'espérance de la vie éternelle. Il décrit avec une profonde poésie la destination ultime des âmes fidèles : le paradis, où règne la lumière de Dieu, libre des ténèbres et des instabilités du monde.

Saint Ambroise évoque l'assemblée des saints et des justes, où Abraham ouvre ses bras pour accueillir les pauvres comme Lazare. Ces saints sont ceux qui ont supporté les fardeaux de la vie terrestre et qui reposent désormais dans la paix divine. Il nous exhorte à rejoindre cette foule immense, composée de toutes les nations et rassemblée devant le trône de l'Agneau, en défendant l'héritage de la foi, même si nos œuvres semblent insuffisantes.

Le paradis, tel qu'il le décrit, est un lieu exempt de toute corruption terrestre : pas de tempêtes, de saisons ou de cycles célestes. La lumière de Dieu y remplace le soleil, la lune et les étoiles, illuminant tout homme. Là, les demeures préparées par le Christ attendent ses serviteurs, afin qu'ils soient avec Lui et contemplent sa gloire (Jn 17,24).

Saint Ambroise conclut en rappelant que personne ne peut accéder à cet état de béatitude sans le Christ, car il est « *la voie, la vérité et la vie* » (Jn 14,6). Il appelle le Seigneur à nous attirer vers Lui, à nous fortifier dans notre marche, et à nous donner la vie éternelle, afin d'être unis à Lui dans sa gloire.

Puissions-nous, avec foi et espérance, répondre à cet appel du Christ et rejoindre cette lumière éternelle où Dieu sera tout en tous.

Sur le bien de la mort

« J'ai vu une foule immense..., de toutes nations, races, peuples et langues..., debout devant le trône et devant l'Agneau » (Ap 7,9)

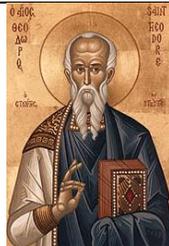
Forts des enseignements [de l'Écriture], marchons sans trembler vers notre rédempteur Jésus, vers l'assemblée des patriarches, partons vers notre père Abraham, lorsque le jour sera venu. Marchons sans trembler vers ce rassemblement de saints, cette assemblée de justes. Nous irons vers nos pères, ceux qui nous ont enseigné la foi ; même si les œuvres nous manquent, que la foi nous aide, défendons notre héritage ! Nous irons aux lieux où Abraham ouvre son sein aux pauvres comme à Lazare (Lc 16,19s) ; là reposent ceux qui ont supporté le rude poids de la vie de ce monde.

Maintenant, Père, encore et encore étends tes mains pour accueillir ces pauvres, ouvre tes bras, élargis ton sein pour en accueillir davantage, car très nombreux sont ceux qui ont cru en Dieu...

Nous irons au paradis de joie où Adam, jadis tombé dans une embuscade de brigands, ne pense plus à pleurer ses blessures, où le brigand lui-même jouit de sa part du Royaume céleste (cf Lc 10,30; 23,43). Là où aucun nuage, aucun orage, aucun éclair, aucune tempête de vent, ni ténèbres, ni crépuscule, ni été, ni hiver ne marqueront l'instabilité des temps. Ni froid, ni grêle, ni pluie. Notre pauvre petit soleil, la lune, les étoiles, ne serviront plus à rien ; seule la clarté de Dieu resplendira, car Dieu sera la lumière de tous, cette lumière véritable qui illumine tout homme resplendira pour tous (Ap 21,5 ;Jn 1,9). Nous irons là où le Seigneur Jésus a préparé des demeures pour ses petits serviteurs, pour que là où il est, nous soyons aussi (Jn 14,2-3)...

« Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire » (Jn 17,24)... Nous te suivons, Seigneur Jésus ; mais pour cela, appelle-nous, car sans toi personne ne monte. Tu es la voie, la vérité, la vie (Jn 14,6), la possibilité, la foi, la récompense. Reçois-nous, raffermis-nous, donne-nous la vie !

(Sur le bien de la mort (trad. Cras, Le Chrétien devant la mort, DDB 1980, p. 79 rev.))



Saint Théodore Studite
(759-826)

Aperçu : Dans cette catéchèse, **Saint Théodore Studite** exhorte les fidèles à vivre dans l'amour fraternel, l'humilité et la charité, en suivant les enseignements de l'Évangile. Il les invite à devenir « *les saints de Dieu* » en adoptant des attitudes de bonté, de pardon et de patience, en portant les fardeaux les uns des autres et en honorant leurs frères et sœurs dans la foi. Par cette conduite, ils deviennent des instruments de la gloire divine et des héritiers du Royaume des cieux. Saint Théodore décrit une vie chrétienne où la lumière de la connaissance de Dieu guide chaque action, où règne un amour paisible et fraternel, et où chaque fidèle est transformé en un temple vivant de la présence divine. Ceux qui marchent ainsi dans les chemins de Dieu, soutenus par sa force, reçoivent dès cette vie les « *arrhes* » de la béatitude céleste, c'est-à-dire un avant-goût des joies éternelles promises dans le Royaume.

Il prie pour que le Seigneur ouvre à ses disciples « *une porte de justice* » et les attire à Lui, qu'Il les façonne en instruments harmonieux de sa joie et qu'Il habite pleinement en eux. En demandant à Dieu de remplir leurs cœurs de grâce, de douceur et de joie, Saint Théodore souligne que cette transformation spirituelle est le fruit de la grâce divine, et qu'elle prépare les fidèles à la vie éternelle en communion avec le Christ.

Puissions-nous, par la grâce de Dieu, devenir, dès ici-bas, des temples vivants de sa gloire et des héritiers de son Royaume céleste, à la louange du Père, du Fils et du Saint-Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles.

Soyez les saints de Dieu !

Soyez donc bons les uns pour les autres (cf. Ep 4,32), indulgents, pleins d'amour fraternel ; supportez-vous mutuellement avec charité (cf. Ep 4,2) ; portez les fardeaux les uns des autres (cf. Ga 6,2), cédez, pardonnez ; tenez-vous les uns les autres en honneur (cf. Rm 12,10), avec révérence, avec piété et crainte de Dieu. Si telle est votre conduite, si vous vivez ainsi, vous êtes mes saints, ou plutôt ceux de Dieu, ses anges sur la terre, les adorateurs (cf. Jn 4,23) de sa puissance, les ministres de sa gloire, les héritiers du royaume des cieux, les compagnons des saints, les habitants du paradis, vous jouissez des biens inconcevables qui nous ont été réservés. C'est pourquoi, je vous prie (...) de marcher toujours droit dans les chemins de Dieu, de vous affermir par la vigueur de sa force (cf. Ep 6,10). (...) Que la lumière de la connaissance de Dieu vous précède en tout mouvement et en toute action, qu'une disposition pacifique vous gouverne et que le calme d'un amour fraternel règne en vous ! (...) Puisse le Seigneur Dieu vous ouvrir une porte de justice (Ps 117,19), un chemin de vérité (cf. 2 P 2,2), qu'il vous attire à lui, qu'il vous embrase tout entiers ; qu'il fasse de vous un instrument qui résonne de sons harmonieux pour sa joie, qu'il vous transforme en de parfaits temples vivants, et il habitera en vous, qu'il vous accorde dès ici-bas les arrhes (cf. 2 Co 1,22) de la béatitude de là-haut. (...) Que le Seigneur notre Dieu garde, restaure (cf. 1 P 5,10), rende droites votre route et vos œuvres, qu'il emplisse vos saints cœurs de grâce, de joie et de douceur, et puisse-t-il ainsi vous rendre dignes aussi du royaume des cieux dans le Christ lui-même, notre Seigneur, à qui sont la gloire et la puissance avec le Père et le Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Catéchèse (Les Grandes Catéchèses, coll. Spiritualité orientale n° 79, trad. F. de Montleau, éd. Bellefontaine, 2002, p. 332-334)

Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie

Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique

807, avenue Sainte-Croix,

Saint-Laurent, Québec H4L 3X6

<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.